

(1) Université Clermont Auvergne, INRAE, VetAgro Sup, UMR EPIA, Saint-Genès Champanelle. (2) Origens Media Lab, Clermont-Ferrand. (3) ANSES, LNR fièvre Q, Unité de Recherche sur la fièvre Q animale, Sophia Antipolis. (4) UMR Territoires, Agro-Paris Tech, Clermont-Ferrand. (5) DGER, Reso'them, DGER, Paris. (6) Collectif d'artistes, Bureau d'Études, Ferme de la Mhotte, Saint Menoux.

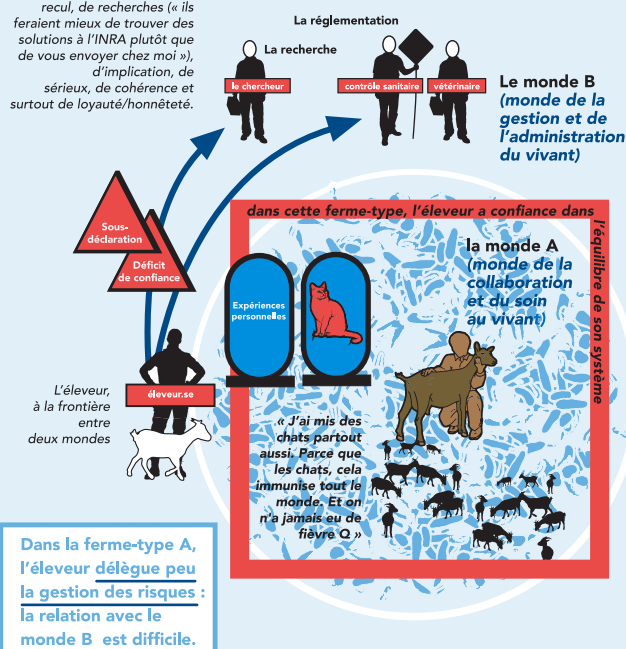
Les enquêtes anthropologiques ont révélé que les éleveurs se perçoivent comme étant à la frontière entre deux « mondes » auxquels ils n'appartiennent jamais totalement et avec lesquels ils négocient des espaces de dialogue et des relations diplomatiques :

Le premier monde, nommé arbitrairement ici « monde A », est basé sur la collaboration et le soin au vivant. La réalité y est faite de temps longs et de cycles permanents, tels que les saisons ou les cycles de reproduction. Ce qui prédomine est l'expérience sensible des choses qui ont toujours existé, comme les animaux, les prairies, les microbes, la mort. Les êtres humains et non-humains s'y entremêlent, par le biais de relations complexes et difficiles, mais vécues comme authentiques et nourrissantes. Les causes des événements qui troublent les différents cycles sont obscures et complexes.

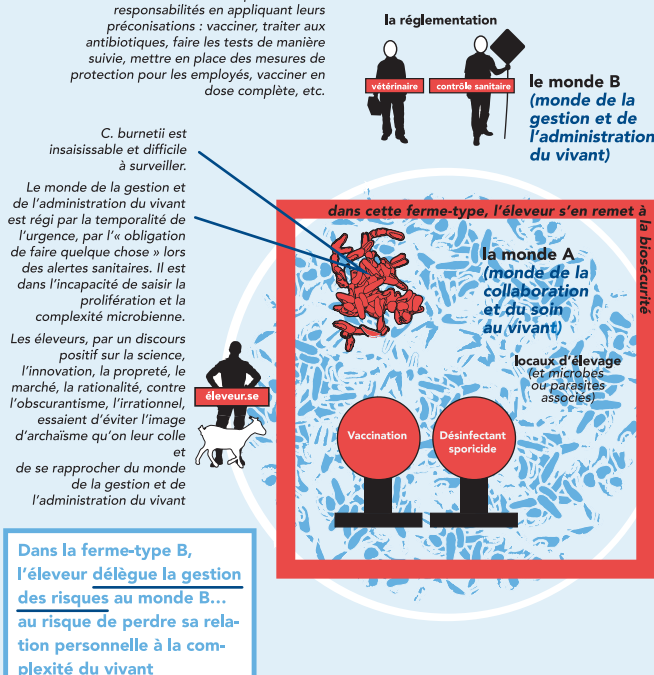
Le second monde, appelé arbitrairement « monde B », est quant à lui basé sur la gestion et l'administration du vivant. Dans ce monde, la réalité repose sur des distinctions dualistes entre les êtres humains et les non-humains, entre nature et culture, entre objectivation et subjectivité. Elle est vécue sur un mode de temps court, non cyclique, rythmé par des urgences (survenue de maladies, nécessaires adaptations au marché ou aléas climatiques soudains). Les relations peuvent y être peu complexes et relèvent surtout de l'ordre de la subordination ou de l'obligation, comme le conseil, le contrôle, l'achat ou la vente, l'interdiction ou l'autorisation.

Représentation schématique de deux fermes stéréotypées dans lesquelles la gestion des risques sanitaires n'est pas (type A) ou est (type B) déléguée

Concernant les chercheurs, les éleveurs perçoivent un manque de compétence, de recul, de recherches (« ils feraient mieux de trouver des solutions à l'INRA plutôt que de vous envoyer chez moi »), d'implication, de sérieux, de cohérence et surtout de loyauté/honnêteté.



Les vétérinaires considèrent qu'ils donnent une information juste et suffisante, qu'il revient alors aux éleveurs de prendre leurs responsabilités en appliquant leurs préconisations : vacciner, traiter aux antibiotiques, faire les tests de manière suivie, mettre en place des mesures de protection pour les employés, vacciner en dose complète, etc.



Elsa Jourdain¹, Émilie Ramillien^{1,2}, Élodie Rousset³, Patrice Cayre^{2,4,5}, Xavier Fourt⁶

(1) Université Clermont Auvergne, INRAE, VetAgro Sup, UMR EPIA, Saint-Genès Champanelle. (2) Origens Media Lab, Clermont-Ferrand. (3) ANSES, LNR fièvre Q, Unité de Recherche sur la fièvre Q animale, Sophia Antipolis. (4) UMR Territoires, Agro-Paris Tech, Clermont-Ferrand. (5) DGER, Reso'them, DGER, Paris. (6) Collectif d'artistes, Bureau d'Études, Ferme de la Mhotte, Saint Menpoux.

Des enquêtes anthropologiques...

Les enquêtes anthropologiques rendent compte de ce que disent les différentes parties prenantes de la fièvre Q (éleveur, filière, médecin, malade, action publique sanitaire, expertise, recherche...). Elles prennent au sérieux les différentes formes d'instauration de la réalité.

... à la bande dessinée

La bande dessinée facilite la compréhension intellectuelle et émotionnelle d'un phénomène complexe, qui implique différents points de vue et manières de faire. Elle restitue les différentes réalités concernées par la fièvre Q, révélées par les enquêtes. Dans la démarche ZOOJEU, la bande dessinée a été utilisée comme un outil pour préparer les parties prenantes à réfléchir ensemble sur la possibilité d'une co-construction de politiques publiques sanitaires avec les éleveurs.

Les différents points de vue

Face à une zoonose, il y a plusieurs points de vue et manières d'agir...

[illegible]

La place de la délégation dans la gestion des risques sanitaires : Contraste entre deux fermes stéréotypées

Ferme où la gestion des risques est fortement déléguée aux experts et à l'action publique sanitaire

Les professionnels (ici à l'exposition) pan du même laïc, ils ont tous le même rôle de relais collectifs auprès de différents éleveurs et éleveuses.

Dans ce type d'élevage, les éleveurs peuvent perdre pied quand ils reçoivent des informations contradictoires et n'ont plus confiance dans une prise en charge pertinente par les professionnels de l'action sanitaire.

Ferme où la gestion des risques est peu déléguée aux experts et à l'action publique sanitaire

Il y a toujours un expert qui se porte à l'aide et se chargeant à l'égard d'une expertise extérieure. Par exemple, une éleveuse favorise la diversification de la diversification des microbes avec l'aide d'autres animaux en habitant des chèvres à dompter et élever, au milieu des chèvres pour que les chèvres et porcs puissent s'habituer et que les chèvres s'habituent.

J'ai attendu, puis le risque de contamination par le porc de coraila l'été. Et du coup, j'ai attendu quand mon éleveur a été atteint. Elle n'avait plus accès à la ferme.

En mars 2016, Les ateliers à l'école G ont été réalisés.

Moi, j'ai plus de 500 chèvres. Elles vivent en plein air et j'ai jamais vu de porc. Elles sont très saines, elles ne peuvent déteindre qu'il faut des chèvres, mais je n'ai pas de porc.

On sort les chèvres où le porc n'est jamais venu. On a des porcs dans les champs, mais on ne les voit jamais.

On a parfois des porcs, mais on ne les voit jamais.

En fin de compte, ce n'est pas important, et j'ai vu une autre éleveuse qui a développé son activité.

Je fais des porcs plus propres et je suis content de mon travail.

Moi, je ne fais pas de porc. J'ai vu un porc, mais j'ai vu un porc qui était malade.

Je n'ai pas de porc. Elles sont très saines, elles ne peuvent déteindre qu'il faut des chèvres, mais je n'ai pas de porc.

Moi, j'ai mes chèvres partout aussi. Parce que les chèvres, on ne les voit jamais.

Il y a toujours un expert qui se porte à l'aide et se chargeant à l'égard d'une expertise extérieure.

Il y a toujours un expert qui se porte à l'aide et se chargeant à l'égard d'une expertise extérieure.

Un chèvres, on a plus de 500 chèvres. Elles vivent en plein air et j'ai jamais vu de porc. Elles sont très saines, elles ne peuvent déteindre qu'il faut des chèvres, mais je n'ai pas de porc.

Moi, je ne fais pas de porc. J'ai vu un porc, mais j'ai vu un porc qui était malade.

Je n'ai pas de porc. Elles sont très saines, elles ne peuvent déteindre qu'il faut des chèvres, mais je n'ai pas de porc.

Moi, j'ai mes chèvres partout aussi. Parce que les chèvres, on ne les voit jamais.

Il y a toujours un expert qui se porte à l'aide et se chargeant à l'égard d'une expertise extérieure.

Il y a toujours un expert qui se porte à l'aide et se chargeant à l'égard d'une expertise extérieure.

On définit deux fermes stéréotypées, l'une dans laquelle prédomine la relation au **monde A (monde de la collaboration et du soin au vivant)**, l'autre dans laquelle prédomine la relation au **monde B (monde de la gestion et de l'administration du vivant)**.

extrait de publication

Ce projet a bénéficié de financements de l'Agence régionale de santé Nouvelle Aquitaine et de la Direction de l'Appui aux politiques publiques d'INRAE.

 **anses**

 **INRAE**

 **ARS** Nouvelle-Aquitaine

 Nouvelle-Aquitaine

 **RESO THEM**
Un réseau pour accompagner la transition agroécologique

 **Deux Sèvres 79**

 **UMR Territoires**

[illegible]

(1) Université Clermont Auvergne, INRAE, VetAgro Sup, UMR EPIA, Saint-Genès Champanelle. (2) Origens Media Lab, Clermont-Ferrand. (3) ANSES, LNR fièvre Q, Unité de Recherche sur la fièvre Q animale, Sophia Antipolis. (4) UMR Territoires, Agro-Paris Tech, Clermont-Ferrand. (5) DGER, Reso'them, DGER, Paris. (6) Collectif d'artistes, Bureau d'Études, Ferme de la Mhotte, Saint Menoux.